Isabelle Revol, *Fleur d'igname*

2001, Nouméa, Éditions Catherine Ledru, 24 p.

Isabelle Leblic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1240>

DOI : 10.4000/jso.1240

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 119-120

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « Isabelle Revol, *Fleur d'igname* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 116 | Année 2003-1, mis en ligne le 26 mai 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.1240>

sant ce que la colonisation avait fait subir aux Kanaks au nom de la France : « Tristesse d'avoir eu une part, même indirecte, au sort qui lui [le peuple kanak] avait été fait. » (p. 33).

Mais peut-être que l'implication directe de l'auteur de ces lignes dans ces événements ne le rend pas forcément toujours très objectif. Ainsi, ses jugements sévères sur les groupes de pression – l'Union progressiste mélanésienne (UPM) exceptée puisque c'est le parti qu'il ralliera finalement – et sur les leaders kanak peuvent laisser perplexe. René Guiart revient notamment sur le fait que Machoro et Nonnaro auraient été sacrifiés par les responsables de l'Union calédonienne (UC) – parti majoritaire au sein du FLNKS – afin de ne pas compromettre leurs négociations en cours avec Edgard Pisani, envoyé fin 1984 comme haut-commissaire en Nouvelle-Calédonie pour résoudre la crise initiée le 18 novembre 1984 ! Aujourd'hui, en dehors de Pisani lui-même – le dernier à pouvoir le faire car le seul à être toujours en vie –, probablement personne ne peut dire ce qui s'est vraiment passé. L'opposition supposée ici entre Éloi Machoro et Jean-Marie Tjibaou (cf. p. 271 notamment) n'est pas une idée nouvelle et a déjà été évoquée par d'autres auteurs, sans être démontrée.

Quiconque s'intéresse de près ou de loin à la Nouvelle-Calédonie ou aux luttes de libération lira ce livre avec beaucoup d'intérêt. On se laisse emporter par le récit. En cela, l'ouvrage est réussi. On ne peut que regretter les problèmes d'édition, récurrents dans cette collection et qui nuisent souvent à la bonne compréhension. Ainsi, par exemple, l'appareil de notes au demeurant important se trouve en fin de chapitre, ce qui ne facilite pas la lecture. Sans compter que nombre d'appels de note n'ont pas leur correspondant en fin de chapitre : très nombreuses erreurs dans la numérotation, notes introuvables ou sans appels correspondants dans le texte, etc. L'agencement même des notes traduit une mauvaise conception de l'ouvrage. Ainsi, dans le chapitre intitulé « La révolte », avant-dernier du livre, plusieurs notes nous apportent de précieuses informations qu'il aurait été utile de trouver en début d'ouvrage. Par exemple, la note 13 (p. 303) nous présente Éloi Machoro dont on parle depuis le début ; la note 17 (p. 304) nous explique l'origine du mot kanak – il est temps – ; la note 24 (qui apparaît sous le nombre 20 p. 304 !) nous dit d'où vient le mot caldoche ; la note 28 (22 p. 304) nous explique l'origine de l'UC et des autres groupes de pression indépendantistes ; *idem* pour la note 23 (p. 305) pour le FLNKS ; la note 26 (p. 306) qui apporte des précisions sur l'assassinat des dix hommes de Hienghène aurait été mieux à sa place pages 260-265. Enfin, il faut attendre la page 271 pour le renvoi à la note 33 (p. 307) et avoir confirmation que ce que l'auteur nomme au fil des pages « le journal-tambour » est en fait *Les Nouvelles calédoniennes*... Seuls ceux qui connaissent le pays pouvaient le supposer. La note 38 (p. 308) nous dit qui est Fessard Wabéalo dont il est question depuis quasiment le début de l'ouvrage comme compagnon de lutte de l'auteur ; de même, la note 47 (p. 309) nous présente enfin François Burck. Et il faut attendre la note 43 (p. 308) pour comprendre que le Front

calédonien et l'extrême droite locale sont inféodés au RPCR !

L'ouvrage apparaît ainsi comme un patchwork sans véritable unité, soit qu'il ait été rédigé en plusieurs fois sans relecture de l'ensemble, soit que l'ordre des chapitres ait été modifié pour la publication. Les nombreuses fautes de frappe ou d'orthographe renforce cette impression d'édition bâclée. Dommage ! Car malgré toutes ces imperfections, cet ouvrage, que l'on peut qualifier de « récit de vie et de lutte », est à lire quand on s'intéresse de près ou de loin à la Nouvelle-Calédonie et/ou aux luttes de libération nationales.

Isabelle LEBLIC,
LACITO-CNRS

Isabelle REVOL, 2001. *Fleur d'igname*, Nouméa, Éditions Catherine Ledru, 24 p.

S'il n'est pas courant de trouver dans nos colonnes des comptes rendus de livres pour enfants, c'est avec enthousiasme que je me suis proposée de le faire à la réception de cet ouvrage. Car la qualité et la justesse de *Fleur d'igname* justifient à plus d'un titre qu'on en parle dans cette rubrique. En effet, ce conte merveilleux de la naissance de l'igname, imaginé, écrit et joliment illustré par l'auteur, est un récit qui, bien que n'étant pas une véritable légende de tradition orale kanak, rend à merveille toute l'atmosphère qu'on y retrouve habituellement. Et ce conte peut être vu aussi comme une légende d'origine de l'igname !

J'ai découvert cet ouvrage avec mon fils âgé de cinq ans et un de ses « tontons » kanak, dans le fond de la vallée de Po à Ponérihouen, lors de ma dernière mission. Nous avons tous été saisis par la pertinence des propos et des illustrations. L'auteur, jeune femme calédonienne qui a grandi à Koumac (nord-ouest de la Grande Terre) jusqu'à l'âge de vingt ans, a bien perçu les réalités de la vie quotidienne kanak dont elle a su si justement s'inspirer pour ce conte merveilleux, « fruit de [son] imagination ».

L'ouvrage commence par l'explication de seize mots locaux – bougna, cagou, cordylène, creek, gaïac, jame-lonier, kaori, manou, mwata, nautou (qu'on écrit plutôt notou), niaouli, picot, pilou, plante à brûlure, popinée, toutoute – afin de permettre la compréhension du récit par tout lecteur, qu'il connaisse ou non la Nouvelle-Calédonie. Puis vient l'histoire. Le héros est un jeune garçon appelé Chane qui vit heureux, dans un pays magnifique, avec sa sœur cadette Sana et sa mère Ouvione-La-Courageuse. On l'appelle ainsi car elle est seule à prendre soin de sa famille, sans mari et sans père pour ses enfants. Et elle peut en être fière, nous dit-on, car ses taros, ses maniocs et ses patates sont les meilleurs de tous les environs. Comme nombre de femmes kanak, « elle s'appliquait à soigner sans relâche chaque plante, chaque arbuste » (p. 5). Et c'est là qu'apparaît la fleur d'igname à laquelle elle porte un attachement tout particulier : « On cultivait la fleur d'igname car on disait qu'elle réjouissait le cœur des bons esprits. Mais rares étaient ceux qui s'y essayaient.

La plante en effet était délicate, poussait difficilement, et de plus, ses feuilles, même cuisinées, ne se mangeaient pas. Dans le champ d'Ouvione trônait la plus belle fleur d'igname » (p. 5).

Les autres personnages de l'histoire sont Kaëna, le chef de clan, homme âgé et respecté, connu pour sa force mais qui n'a pas eu d'enfant, et qui habite la case voisine ; Eleïcha-Le-Sage, écouté et respecté ; Mawé, le sorcier guérisseur qui les aide à comprendre les mystères de la vie, Kanaté-La-Vieille, sœur d'Ouvione.

Mais ce pays idyllique voyait chaque année ou presque des cyclones venir ravager une partie des cultures. « Les anciens disaient que les pluies abreuyaient la terre et que les vents nettoyaient la mer » (p. 6). Cet été-là, tous les signes annonciateurs du cyclone étaient réunis : rivières asséchées, chaleur lourde, gros nuages épais et noirs filant dans le ciel... Ce cyclone est le point de départ des péripéties de l'histoire : la case et les champs d'Ouvione et de sa famille sont dévastés, ce qui fait dire à ses voisins que « les bons esprits n'étaient plus avec elle, [qu']elle était maudite et ses enfants aussi, cela ne faisait aucun doute. [...] Ouvione avait sûrement mérité son sort : un si grand malheur n'arrive pas sans raison ! Toute la tribu semblait la montrer du doigt » (p. 8). Seule l'intervention de Mawé, le sorcier-guérisseur, pourrait mettre un terme à tous leurs ennuis. Mais il refuse de recevoir « la femme du mal et des mauvais esprits » (p. 14). Finalement, il accepte son fils Chane à qui il confie une mission : rechercher la dernière fleur d'igname, qui seule peut permettre à la tribu de retrouver ses champs d'autrefois. Et la suite de l'histoire nous plonge dans l'univers familial des Kanaks de la brousse, à travers la montagne et la forêt, avec leurs animaux familiers. Et comme dans tout conte qui se respecte, Chane rapporte la fleur d'igname, redonnant la prospérité à sa tribu, et sa famille retrouve sa place au milieu de tous. L'histoire prend fin comme il se doit par « un pilou et une grande cérémonie au cours de laquelle on demanda pardon à Ouvione et à sa famille » (p. 22).

Tous ceux qui connaissent la vie en tribu ne seront pas déçus par cette histoire qui rend à merveille et

avec poésie l'atmosphère qui règne encore aujourd'hui dans de nombreux endroits : on y retrouve les désherbages des champs, les esprits des ancêtres qui guident les actions humaines, les yeux que l'on baisse face aux anciens, l'enfant qui communique avec les animaux, signe d'un choix des ancêtres qui l'aideront dans sa quête, l'amour et le respect pour la luxuriante nature calédonienne, les feuilles qui soignent, etc. Et ceux qui n'ont pas cette chance pourront aisément pénétrer au fil de cette histoire l'univers kanak. La qualité des illustrations, de la main de l'auteur, est aussi à noter. Texte et dessins ¹ sont d'une grande justesse et de très bon goût. Les couleurs, dans de nombreux tons de mauves, orangés, verts et jaunes, ne sont pas sans rappeler celles des étoffes (manous et robes missions) qui sont portées par une grande partie des habitants de ce pays ainsi que celles des paysages calédoniens. Cette bonne compréhension de l'univers kanak par une Calédonienne n'est pas toujours chose courante en Nouvelle-Calédonie. Ce qui la rend d'autant plus notable. Cette première œuvre a d'ailleurs reçu le prix de littérature-jeunesse 2002 de Nouvelle-Calédonie « Livre mon ami ² ». L'édition enfin est des plus agréables. On ne peut que regretter que ce livre n'ait pas une plus grande diffusion, en métropole notamment où il est souvent difficile de trouver des ouvrages accessibles au jeune public permettant une approche de ce territoire français du bout du monde.

Souhaitons que la prochaine histoire d'Isabelle Revol qui doit mettre en scène un enfant métis (père d'origine européenne et mère mélanésienne) soit aussi réussie que la première. Les thèmes de ces deux livres nous montrent l'attachement de l'auteur à sa terre natale et sont sans doute porteurs des espoirs de nombre de Calédoniens pour une meilleure intercompréhension par les générations à venir de toutes origines.

Isabelle LEBLIC
LACITO-CNRS

1. Isabelle Revol réalise des dessins à main levée, qu'elle découpe ensuite pour les coller en les mettant en scène.

2. L'opération « Livre mon ami » a été créée il y a six ans pour encourager les enfants de CM2 et de 6^e du territoire de Nouvelle-Calédonie (soit 8800 élèves) à lire des ouvrages sélectionnés mis à leur disposition. *Fleur d'igname* a remporté le premier prix grâce aux élèves de l'intérieur et des îles (voir *Les Nouvelles calédoniennes*, 29.08.2002 : « Livre mon ami. Fleur d'igname plébiscité par les jeunes lecteurs calédoniens »).